

RESITAL

POEM FOR FAZIL SAY

De Catherine Froment

Théâtre – Création 2023 /2024

CONTACTS :

sensoppose@yahoo.fr

Tel 06 76 07 19 33

Adresse : 13 rue Dupont, 31500 Toulouse

Association loi 1901

Siret 514 167 931 00013

APE 9001Z

Licences Entrepreneur : L-R-21-9005 et L-R-21-9006

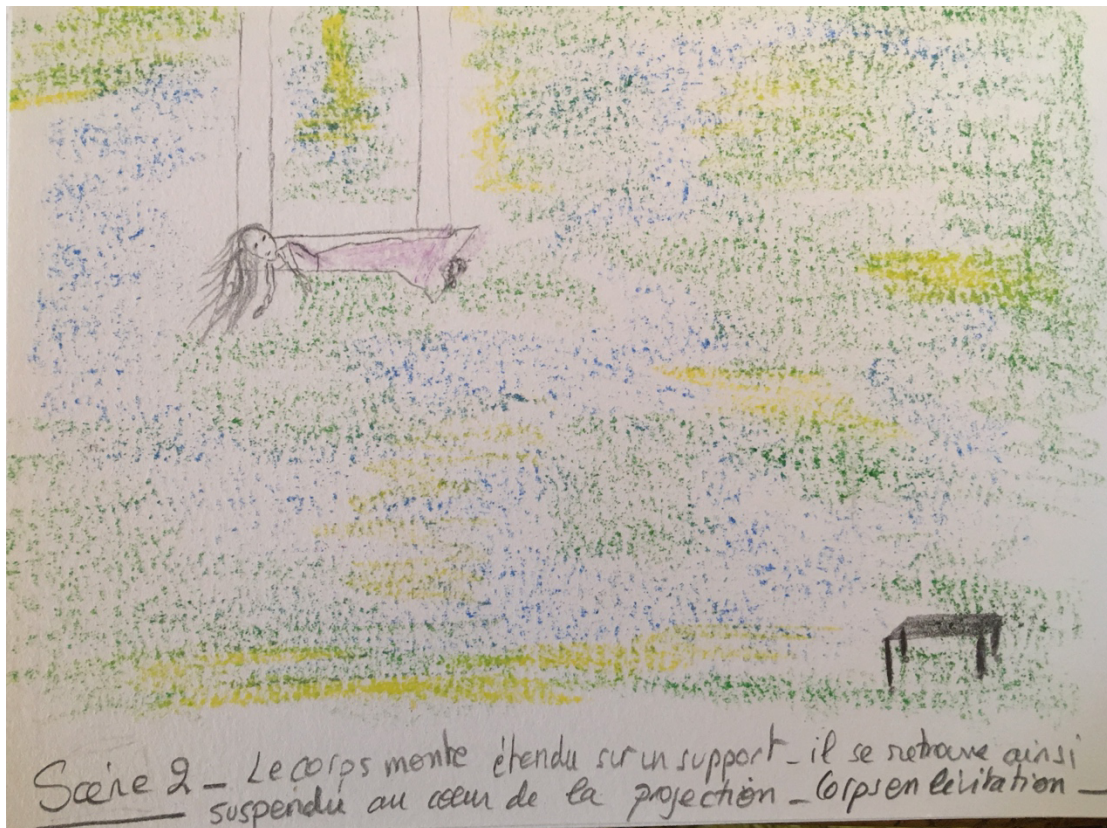
Détentrice et Présidente : Eva De Ayguavives

www.catherine-froment.fr

Production / Diffusion : Magalie Sanchez – Tél : 06 65 65 27 77

Administration : Thérèse Toustou, Les Thérèses- Tél 05 61 07 14 29

Partenariats Turquie et Allemagne – Thierry Gourmelen



Extraits

« Mais c'est Glenn Gould ? » demande une vieille dame toute ridée. »

« Maintenant n'écrivez que des notes.

Les gens se fichent des textes de théâtre.

Les spectateurs cherchent coûte que coûte à échapper aux mots,
Engouffrez-vous dans la brèche bon sang !

Accord de septième diminuée à la main droite, fa dièse mineur basse, do dièse, ré majeur basse, ré, allez, allez, on avance. »

SYNOPSIS

Cette pièce est construite autour de l'actuel grand pianiste turc Fazil Say. Son engagement politique, son jeu très expressif, quasi théâtral, ainsi que la fusion de sa musique entre musique occidentale et orientale en ont inspiré l'écriture.

La situation de la pièce se déroule le temps d'un récital de piano, mettant en présence un pianiste et des spectateurs. On pénètre peu à peu dans l'univers mental des spectateurs, et dans leur manière individuelle d'appréhender intérieurement un concert de piano. Cette pièce explore de quelle façon une représentation (en l'occurrence musicale) peut s'agencer avec nos vies quotidiennes et notre époque actuelle.

La pièce nous plonge dans l'univers intérieur du pianiste, notamment au travers de l'écriture exacte des notes de musique, fidèles aux partitions des œuvres jouées durant ce concert. Cela entraîne ainsi une expérience et une langue théâtrale nouvelles, osant se marier de manière très rapprochée avec le langage musical.

L'écriture invite à « se défaire » en quelque sorte de notre langue, pour basculer dans celle du pianiste, dans son mouvement vivifiant, porte d'entrée vers un autre imaginaire.



ÉQUIPE

Comédienne, performeuse, Co-metteuse en scène : Catherine Froment

Co-metteuse en scène : Esperanza Lopez

Direction d'acteur : Isabelle Luccioni

Danseur, derviche tourneur, performeur : Biño Sautzvy

Danseur enfant : Salvador Popineau

Collaboration chorégraphe : en cours

Direction chorégraphie enfant : Lénaïg Guégan

Doublure : *en cours*

Création sonore : Aline Loustalot

Création lumière : Carole China

Création vidéo : François Weber

Scénographie : Christophe Bergon *en cours*

Construction : Hervé Baret

Costumes : Sohuta

Régie plateau : David Grosclaude

Régie générale et régie plateau : Virginie Watrinet

Calendrier et soutiens

RÉSIDENCES -2023

Une semaine en mai au Générateur à Gentilly.

Une semaine en avril à la Fabrique des Arts à Carcassonne.

Du 10 au 16 juillet à l'Escale à Tournefeuille.

Du 17 au 24 juillet aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois, Festival Transat (en cours).

Une semaine en septembre au Ring Scène Périphérique Toulouse (en cours).

Deux semaines à l'automne au Théâtre Garonne à Toulouse (en cours).

CRÉATION ET TOURNÉE 2023/2024

2 dates décembre 2023 à la Fabrique des Arts à Carcassonne.

Hiver 2024 à l'Escale à Tournefeuille (pré-achat)

Hiver 2024 au Théâtre de Porto Vecchio (pré-achat)

Début mars 2024, 3 dates au Ring scène Périphérique avec le Théâtre Garonne (en cours)

Mi-mars 2024, 1 date au Générateur à Gentilly.

Fin avril 2024, 1 date aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois (en cours).

SOUTIENS

À l'écriture :

Bourse du **Centre National du Livre** en juin 2022 avec Résidence à l'école à Clichy-sous-Bois.

À la création :

DRAC Occitanie, Région Occitanie, Conseil départemental Haute-Garonne, Ville de Toulouse.

Historique Compagnie Dans le sens Opposé

Dans le Sens Opposé soutient les activités de la créatrice Catherine Froment à travers la création de spectacles de théâtre contemporain, de performances, d'actions de recherche, d'écriture et interventions de formation dans des milieux inattendus.

Elle est autrice et son théâtre travaille sur l'éclatement des formes, une écriture scénique proche de la performance. Ses œuvres interrogent le monde contemporain et ouvrent des nouveaux champs des possibles dans les formes théâtrales actuelles.

La compagnie se compose de plusieurs comédiens, musiciens et créateurs qui sont engagés sur tous les projets.

Huit créations et dix performances ont vu le jour depuis 2009. Parmi les dernières créations, « À force de nous serrer dans les bras » créé en collaboration avec le Ring et le Théâtre Garonne et publié aux Editions Mores en 2022. Puis « La Fin des jours, le jour de toute fin » a été créé en collaboration avec la programmation des Monuments Nationaux et la Galerie Chorégraphique en 2019 à Carcassonne. Dans le sens opposé reçoit les soutiens institutionnels depuis sa création. Les structures partenaires qui accompagnent la démarche et les créations sont le Théâtre Garonne à Toulouse, le Ring Scène Périphérique à Toulouse, la Galerie Chorégraphique à Carcassonne, Le Générateur à Gentilly, Nouveau Gare au Théâtre à Vitry sur Seine et le Centre des Monuments Nationaux.

La compagnie a porté plus de cinq résidences artistiques sur le territoire soutenues par la Drac Occitanie. Depuis 2017, Catherine Froment intervient en tant qu'enseignante de la performance en Licence et en Master d'écriture dramatique d'Art et Com à l'Université Jean Jaurès à Toulouse.

Créations :

2005 Alice au Pays des Merveilles de Lewis Carroll.

2005 Agamemnon de Rodrigo Garcia.

2007 L'Avantage avec les animaux, c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions de Rodrigo Garcia.

2009 La Chair de l'homme 52^{ème} de Valère Novarina.

2012 La Spectatrice de la vitesse de Catherine Froment.

2016 Le Retireur des eaux de Catherine Froment.

2019 La fin des jours, le jour de toute fin.

2022 À force de nous serrer dans les bras.

Performances :

2008 Les Citrons sous le regard de Rodrigo Garcia

2008 L'Origine du Monde

2010 Expulsion

2011 Requiem sans fin

2012 Le Monde XXIème carte

2012 Le Lapin aux oreilles de cactus

2013 L'Âne

2014 La dernière remontée

2016 L'élargissement du souffle
2020 Danseuse bleue
2021 Reine Arégonde

NOTE D'INTENTION

POURQUOI FAZIL SAY ?

Cette création part d'un désir d'écriture autour du pianiste et compositeur turc Fazil Say. La grande expressivité de son jeu pianistique dans lequel il engage tout son corps crée un lien unique, quasi théâtral avec la scène. Ses mains dialoguent tels des personnages.

Musicien turc passionné de musique occidentale, il réussit dans sa propre musique la fusion entre la musique orientale et occidentale. Comme il le dit: « J'ai une main qui joue vers l'orient et une vers l'occident ». De plus, cet artiste s'est opposé au pouvoir en place en Turquie et il a reçu en France un prix international de la paix en sa faveur.

Fazil Say est un artiste bouillonnant, prolifique, et sa puissance créatrice entraîne irrésistiblement dans son mouvement : celui des pianistes, mais de manière plus large celui des artistes de notre temps qui résistent à travers leur art.

Selon cet état d'esprit, j'engage le travail scénique en gardant comme fils rouge cette résistance et cette ouverture culturelle qui le caractérisent profondément.

SCÉNARIO

L'action de la pièce se déroule le temps d'un concert de piano, en présence des spectateurs et du pianiste. Nous assistons aux événements réels qui ont lieu pendant le concert, aussi bien qu'aux événements fantasmés de certains spectateurs. De même que nous sommes aux côtés du pianiste dans une retranscription de sa manière personnelle d'appréhender son jeu en direct durant le concert.

UNE LANGUE-MUSIQUE

L'écriture de la pièce se présente d'une part comme un monologue intérieur transcrivant et décrivant précisément les parties et le langage musical en toutes lettres et en mots : nous entrons ainsi au cœur du langage musical. Ce choix écrit des notes et du langage musical nous fait pénétrer intimement l'univers de la musique, et permet de la découvrir telle une langue à part entière méconnue du grand public.

La juxtaposition du texte aux côtés du langage musical permettra aussi l'humour. Le texte narratif se frayera un chemin parmi les notes, et vice et versa.

De ce mariage entre le texte et les notes écrites résulteront des rythmes multiples qui seront non seulement des indices réels pour la partition jouée, mais permettront d'aller vers une interprétation théâtrale parlée-chantée.

HOMMAGE À LA MUSIQUE CLASSIQUE

Les mots et les notes de musique formeront une langue d'une nature nouvelle, plus organique. Dans le jeu, nous ferons entendre ces aller retours entre le langage intime du pianiste (décryptage des partitions) et, de manière plus générale, le narratif théâtral des différents mouvements induits par chaque morceau de musique.

Le scénario de la pièce est un récital de piano solo où le pianiste joue successivement tous ces morceaux suivants, dont de larges extraits seront solfiés et décrits à la manière du pianiste :

- 1-Sonate en fa mineur de Scarlatti
- 2-La sonate pour piano « Pastorale » de Beethoven
- 3-Black Earth de Fazil Say
- 4-Troy Sonata, Achille, de Fazil Say
- 5-Rêverie de Schumann
- 6-Isoldes Liebestod de Liszt
- 7-June de Tchaïkovsky
- 8-Fantaisie en ré mineur de Mozart
- 9-Marche Turque Mozart
- 10-Alla Turca de Fazil Say
- 11-Variations Paganini de Fazil Say
- 12-Le Coucou de Daquin

Le spectacle et ses divers mouvements seront structurés sur la chronologie de ce programme musical. Chaque morceau de musique ouvrira sur un univers différent tel un nouveau tableau. La créatrice sonore s'inspirera de ces tableaux et sculptera des paysages sonores électro-acoustiques successifs qui mêleront à sa création des extraits des œuvres, comme autant de réminiscences.

UN TEXTE-TREMLIN

Nous aborderons le texte telle une matière verbale/musicale qui permet et nécessite des « trouées » : des moments où la parole fait silence et laisse place au mouvement, aux actions sur scène. Le texte est divisé en micro-parties qui sont comme des crescendos et decrescendos : nous utiliserons ces montées et descentes telles des tremplins qui pourront ouvrir sur des respirations à travers des actions performatives, des moments dansés, et des envolées poétiques, dans lesquels le texte trouvera sa résonance.

« LES SPECT-ACTEURS »

Dans la pièce, les spectateurs ont un rôle important car ils transforment l'histoire à travers leur façon de ressentir ce concert. Le texte questionne le temps de la représentation en situant l'action dans notre temps réel :

Dans quel état les spectateurs sont-ils en assistant à un concert au jour d'aujourd'hui ? Qu'est-ce que la réalité provoque en eux ? Ce concert réveillera quelles pulsions chez des spectateurs ?

Les spectateurs sont des « acteurs » importants du concert, provoquant de manière réelle ou virtuelle divers dérapages (ex : ils montent sur scène, se disputent...etc..) qui transforment le concert.

Cette présence active des spectateurs souligne l'essence même de la représentation théâtrale, telle une rencontre qui se réalise dans l'instant, non seulement grâce à l'artiste sur scène, mais suivant aussi les réactions du public.

Dans le travail scénique, nous inclurons les spectateurs en créant un espace de jeu qui les englobe et les amène à être des « spect-acteurs ».

Nous travaillerons une lumière qui pourrait donner l'impression aux spectateurs « de faire partie de l'œuvre » (sans pour autant que les spectateurs soient éclairés de manière excessive). Dans l'art performatif, le spectateur fait partie de l'espace où l'œuvre se déroule, les frontières sont brouillées (sans que le public soit systématiquement sollicité). Nous introduirons ce rapport performatif avec les spectateurs pour établir un lien quasi naturel avec le public, renforçant sa prise directe avec le réel.

AVEC L'INTRUSION DU RÉEL

La pièce se veut en lien avec l'actualité, et à travers plusieurs évocations d'évènements récents l'écriture sera ancrée dans un temps présent.

Il ne s'agit pas d'un concert de musique classique détaché de la réalité sociale et humaine. L'enjeu de la pièce est là : le texte se nourrit explicitement de la vie actuelle pour façonner ce moment.

Par exemple, la mort du pianiste ukrainien Nikolai Igorevich Zvyaginstsev est écrite avec la date du 12 avril 2022. À un autre moment, le piano est cité comme s'il était à l'extérieur, en train de traverser des terrains minés : « Le piano à queue avance au milieu des terrains minés et le pianiste continue à jouer. Là où la musique est interdite, le pianiste continue à jouer ».

En effet, le pianiste, même s'il est associable à la vie d'un ermite, (comme le dit la pièce à un moment) n'est pas détaché de la société, ni de ce qui s'y passe. Bien au contraire, il est au milieu du monde, et son geste artistique est un acte de résistance ! Il contribue à maintenir cette part dédiée à l'imaginaire et au rêve : cette part qui est de plus en plus escamotée dans notre vie quotidienne. Le pianiste possède en effet la capacité de pouvoir tous nous rassembler autour d'une « mélodie commune ». Celle dont parle Rainer Maria Rilke dans *Notes sur la mélodie des choses* : « Et ce sont justement les plus solitaires qui ont la plus grande part à la communauté. J'ai dit plus haut que celui-ci perçoit davantage, celui-là moins, de la vaste mélodie de la vie. Celui qui percevrait la totalité de la mélodie serait à la fois le plus solitaire et le plus communautaire. Car il entendrait ce que personne n'entend, et cela seulement parce

qu'il comprend dans son achèvement ce que les autres tentent obscurément et de façon lacunaire de saisir. »

COMME UN VOYAGE CINÉMATOGRAPHIQUE

De là découle le choix de l'interprétation du texte portée « par une solitude ». J'intégrerai au spectacle un travail vidéo tel un voyage cinématographique dans lequel on suivra le pianiste qui se déplace depuis son espace intime de travail, jusqu'à divers espaces extérieurs.

Les images de ces espaces extérieurs seront celles que Fazil Say rapporte dans ses livres, et donc les espaces usuels de la vie des pianistes concertistes (traverser des villes très différentes dans le monde entier, les aéroports, les hôtels).

Ces espaces extérieurs seront aussi des espaces où les éléments se déchaînent, des espaces hostiles où une violence s'exerce : par exemple, des paysages en mouvements, en lutte avec les éléments. Cela fera ressortir la permanence du pianiste dans ces espaces, telle une forme de résistance.

Le scénario de la pièce est un concert de piano, toutefois le spectacle sera un voyage qui amènera des « trouées » oniriques grâce à des architectures sonores qui nous transporteront – avec la vidéo- dans divers autres espaces ou tableaux.

Le son et la lumière en mouvement seront des éléments très actifs dans ces envolées poétiques.

LA PRÉSENCE DE FAZIL SAY SUR SCÈNE ?

Nous incluons l'idée de convoquer d'une manière ou d'une autre Fazil Say sur scène, ainsi que sa musique. Je souhaite travailler avec des vidéos dans lesquelles on pourra le découvrir, l'entendre parler, sans forcément le voir jouer du piano. Par contre, pour le traitement sonore de la diffusion de la musique jouée par Fazil Say, nous choisirons un système sonore approprié (Lecteur CD, ou enceinte avec système de diffusion, ou un autre système autonome) qui se trouvera sur le plateau et sera déclenché par les interprètes depuis la scène. Cela exprimera pleinement le son de Fazil Say, le faisant découvrir au public qui apprendra à l'identifier et le différencier par rapport aux nappes sonores construites et mixées en live par Aline Loustalot.

SCÉNOGRAPHIE DYNAMIQUE

Le dispositif scénographique cherchera à créer une forte dynamique, avec des accessoires ou des modules qui puissent être utilisés par les acteurs-performeurs. L'espace ne sera pas figé, mais transformé au fur et à mesure grâce aux actions des performeurs. Je souhaite travailler avec des matières brutes, inattendues par rapport à l'univers du pianiste afin de créer des décalages.

Les actions performatives ne seront pas là pour illustrer mais retranscrire cette lutte qui se joue lorsque le pianiste est à l'œuvre, et cette catharsis particulière qui opère.

Comme premières pistes, des pluies de matières qui pourront tomber sur les interprètes à plusieurs moments, les obligeant à être transformés ou résister (pluies d'eau, peinture, gravier). Ces pluies suggéreront un paysage plus global dans lequel les interprètes vivront une certaine solitude, métamorphosant les corps des interprètes et l'espace en un terrain in-tranquille.

UNE DANSE DE VIE

« Gauche, droite, gauche, droite,
Il commence à bouger les jambes,
On pourrait croire qu'il va se lever et se mettre à danser mais le pianiste est incapable de danser avec le piano. » : Il est ici question dans le texte de cette danse du pianiste malgré lui, car Fazil Say est un pianiste qui bouge énormément, et cet aspect est rappelé plusieurs fois dans le texte.

D'ailleurs, qu'il s'agisse de Fazil Say ou d'un autre pianiste, les pianistes engagent tout leur corps lorsqu'ils jouent, chacun à leur manière étant presque contraints ou entraînés dans une danse de soi plus ou moins visible, expressive, selon les pianistes. Cette danse involontaire du pianiste sera une piste pour les interprètes.

Le texte entier de la pièce est coloré de mélodies, de rythmes, d'une ivresse qui entraîne tout le corps au-delà des mots : d'où cette nécessité d'aller vers des échappées dansées, entre les interprètes.

Il sera nécessaire de s'extirper du texte et de laisser la musique contaminer le corps, le pénétrer jusqu'à le mettre en mouvement.

Aussi, les interprètes étant aussi performeurs, le mouvement trouvera son origine dans des actions ou gestes concrets sur scène, qui se transformeront en micro-partitions chorégraphiques dansées.

Nous verrons apparaître la danse du derviche tourneur B.Sautzvy, danse ancestrale turque dont Fazil Say s'est aussi réclamé dans son morceau « Dervish in Manhattan ». Les derviches sont effectivement des passeurs qui dansent pour apaiser un feu intérieur qui brûle en eux.

Je souhaite que ce spectacle soit à l'image de ces derviches : une tentative d'éteindre cette folie du monde et ramener chacun à l'écoute vitale d'une seule note de musique qu'on laisse résonner en nous, préalable nécessaire à une retrouvaille avec nos propres profondeurs.

BIOGRAPHIES ÉQUIPE

Catherine Froment

Catherine Froment est autrice, performeuse, comédienne, metteuse en scène.

Formée auprès d'artistes phares qui explorent les écritures contemporaines, elle pratique le théâtre avec des artistes qui ont un rapport singulier à la matière, au corps et au texte tels que Rodrigo Garcia, Oskar Gomez Mata, J.M Rabeux.

Formation initiale : « Vers un acteur pluriel » au Théâtre 2 l'Acte, puis formation auprès de Solange Oswald du Groupe Merci, « Esprit d'Incertitude ». Formation en danse auprès de Raffaella Giordano (danseuse de Pina Bausch du Tanztheater Wuppertal).

Elle est autrice et son théâtre travaille sur l'éclatement des formes, une écriture scénique proche de la performance. Ses œuvres interrogent le monde contemporain et ouvrent des nouveaux champs des possibles dans les formes théâtrales actuelles.

Elle est publiée aux éditions Un thé chez les fous en 2022 avec sa pièce « La fin des jours, le jour de toute fin », en 2022 aux Editions Moires avec sa pièce « À force de nous serrer dans les bras », aux éditions R.R. Écritures avec les ouvrages « La Spectatrice de la Vitesse » en 2012 et « Quelque chose peut encore rentrer dans ma vie » en 2018.

En 2019, elle a réalisé une résidence d'écrivain avec le soutien de la Région Ile de France et Mains d'œuvres à St Ouen. En 2021, elle mène une première résidence d'écriture à la Basilique de Saint-Denis autour de la thématique « la chair et la pierre » avec le soutien du Département de la Seine st Denis, puis en 2022 à la Basilique st Denis avec le soutien du Centre des Monuments Nationaux et de la Région Ile de France (remue.net) avec comme thématique « la vallée des reines ».

Catherine Froment enseigne la Performance à l'Université Jean Jaurès de Toulouse en Licence et Master d'écriture dramatique du Département Art & Com.

Esperanza Lopez

Née en 1963 à Irun en Espagne, Esperanza Lopez est comédienne, metteuse en scène et pédagogue.

Elle entame sa formation de comédienne à l'école de Théâtre Serge Martin à Genève, puis la prolonge avec différents professionnels en France et en Espagne. Elle co-fonde la compagnie LEGALÉON-T TEATRO en 1986. Dès l'année 1997 et jusqu'à aujourd'hui, elle travaille activement avec la compagnie l'ALAKRAN-OSKAR GOMEZ MATA. Les

tournées des spectacles la font voyager en France, Suisse, Italie, Espagne mais aussi au Mexique, Argentine, Brésil et Colombie. Elle travaille en tant que comédienne et assistante d'Oskar Gomez Mata pendant de nombreuses années.

En tant que comédienne, elle collabore également avec d'autres compagnies : ANTZERKIOLA IMAGINARIOA de Bilbao, L'HOMME DE DOS de Genève. Elle réalise aussi des mises en scène avec des compagnies basques : BEHIBI'S, KOLEKTIBO MOSTRENKO et TRAPU ZAHARRA ; de Malaga : AL FRESKITO et CUESTA ARRIBA PRODUCCIONES ; et de Barcelone : AYAYAY ; mais aussi en France avec les compagnies Dans le sens Opposé et Zart Cie à Toulouse, ainsi que Rouge Éléa à Hendaye.

Elle anime aussi des stages pour comédiens professionnels au sein de l'école de la Manufacture à Lausanne en Suisse, avec le Conservatoire d'art dramatique à Toulouse, avec les Chantiers Nomades et le Groupe Merci à Toulouse, avec l'école du Lido à Toulouse.

Biño Sautzvy

Biño Sautzvy est performer, acteur, danseur, derviche tourneur, chorégraphe et chercheur à l'Université Paris 8 où il enseigne la performance. Son parcours débute comme acteur en 1994 au Brésil. En tant que metteur en scène, à Porto Alegre, il a dirigé le Groupe Sotao pendant cinq ans pour lequel il reçoit le prix de meilleur metteur en scène de la ville de Porto Alegre en 2001. À Paris depuis 2003, il est membre du Collectif des Yeux avec qui il développe différents projets de performance, expositions, vidéos. Il collabore avec la Cie l'In-Quarto dirigée par Julie Duclos, le groupe CocoRosie, Alix Riemer, Thomas Laroppe. Il a été chorégraphe résident au Point Éphémère, à Micadanses et au Générateur. Depuis 2020, il est enseignant dans le Département Théâtre à l'Université Paris 8, à la Norwegian Theatre Academy et à l'Académie Fratellini.

Aline Loustalot

Formée aux métiers du son et de la vidéo, elle a été la régisseuse son permanente du Théâtre National de Toulouse. Puis, elle entame ses créations sonores électroniques et réalise ainsi les créations sonores des spectacles de Célie Pauthe avec laquelle elle collabore depuis 2003, Claude Duparfait, Jacques Nichet, Irène Bonnaud, Laurent Pelly, Bérengère Vantusso, Guillaume Delaveau, Sébastien Bournac.

Elle enseigne actuellement à l'Ensatt à Lyon et à l'Ists à Avignon.

Depuis 2015, elle collabore avec Catherine Froment et elles développent ensemble un duo qui allie musique et texte à travers des formes théâtrales, filmiques et performatives.

Carole China

Régisseuse lumière depuis 1997, elle collabore avec un grand nombre d'artistes : Aurélien Bory, Kaori Ito, Darina Al Joundi, Bruno Abraham Kremer, Marcial Di Fonzo Bo, Dieudonné Niangouna...

Elle conçoit les lumières de *Transmission* et *Il Faut Bien Que Jeunesse* de Sarah Freynet ; *Jon Fosse – Saison I* de Séverine Astel du Collectif De Quark ; *Purgatoire* de Nathalie Nauzes... Elle participe à différentes installations du Collectif de vidéastes Le Petit Cowboy et met en lumière *Capharanaüm*, court-métrage d'Elizabeth Germa.

Les différentes tournées et créations auxquelles elle prend part lui permettent d'explorer plusieurs domaines techniques : en premier lieu la lumière mais également la vidéo, le plateau et le son.

François Weber

Après une formation initiale en électronique audiovisuel, François Weber travaille sur des plateaux de théâtre depuis 1987. Il a réalisé le son ou l'image pour une cinquantaine de créations. Il a notamment travaillé avec Claude Bokhobza, Colette Froidefont, Odile Darbelley & Michel Jacquelin, Didier Bezace, Filip Forgeau, Florence Lavaud, Cyril Hernandez, Célie Pauthe.

Parallèlement à cette activité, il enseigne depuis 1997 à l'ENSATT (Lyon) et plus ponctuellement à l'ISTS (Avignon). Au-delà de cours techniques ou technologiques, les questions d'écriture scénographique et dramaturgique sont au cœur de ces enseignements.

Développeur d'applications numériques, il participe également à plusieurs groupes de recherche (Virage, OSSIA...). Ces travaux sont essentiellement liés aux pratiques et aux outils dans le spectacle vivant.

Depuis la rentrée 2019, il codirige le département Concepteur son de l'ENSATT avec Maria Castro.

Sohuta

Costumière et accessoiriste au Théâtre National de Toulouse pendant dix ans, elle travaille parallèlement avec la compagnie de théâtre de rue Le Phun depuis sa création jusqu'à aujourd'hui. Elle est costumière auprès des compagnies Oui Bizarre, l'Agit, Cie Créatures, La Machine. Elle est chef costumière du film « Les ogres » de Léa Fenher et réalise également des costumes pour des films d'animations à la Ménagerie. Elle crée des costumes « hybrides » mêlant les matériaux et les vêtements pour Catherine Froment depuis 2012. Entre-autres accessoires, elle fabrique pour le Retireur des eaux, un panier accroché dans le dos de la performeuse contenant des fagots de brindilles accumulés les uns sur les autres qui atteignent sept mètres de hauteur.

TEXTE INTÉGRAL

La, do, la, fa, do, ré, la,
Si, sol, si, sol, mi, do, ré, si,
Do, fa, la, fa, do, la, fa, do,
Ré, mi, fa, do, sol, si, la, sol, fa,
La, mi, fa, sol, sol, fa, mi, fa,
Chut !
Mi, fa, sol, sol, fa, mi, fa,
J'ai oublié tous les bémols depuis le début,
La bémol, ré bémol, si bémol,
On est en fa mineur,
Sol, fa, mi, do, fa, ré bémol,
Do, si bémol, do, mi,
Le pianiste entre en premier,
Il se dirige vers le piano et commence à jouer immédiatement.
En l'absence du public il court vers le piano,
Chose impossible en présence du public.
Dans sa marche vers le piano il amorce quand même des micro-accélérations,
Et manque de glisser sur le parquet avec ses chaussures de scène.
Voilà pourquoi le pianiste est agacé depuis le début.
Le pianiste entre en premier,
Non pas parce qu'il est pressé d'en finir,
Il est l'éclaireur de toute chose.
Il marche au milieu de l'obscurité avec sa petite lampe à la main,
Et loin derrière lui des foules de spectateurs le suivent.
Main gauche,
Fa, fa, fa,
Sol, si, fa, sol, si, mi, do,
Do septième de dominante,
La, do, fa,
Accord en do mineur,
Si, ré, la, do, sol, si, fa, la,
La, fa, la, fa, ré, si, sol, mi,
La dièse, fa, la, fa, si, ré, sol, mi, la bémol,
Chut !
Vingt trois avril 1979 : fête des enfants en Turquie.
Les pieds du petit garçon ne touchent pas terre,
Sa composition s'appelle : « Piyano Bana ne dedi ? » :
« Qu'est-ce que le piano t'a raconté ? »
La caméra s'approche de lui, elle saisit furtivement son regard sauvage.
Le voilà qui court avec les autres enfants,

Il se cache derrière les arbres.
 Il est maintenant debout à côté de son professeur Mithat Fenmen,
 Sa bouche ouverte aspire les notes qui vont jusqu'à l'infini.
 Le petit pianiste se met à jouer du piano au milieu des autres enfants,
 Ses pieds ne touchent pas le sol, il plane.
 Tandis que certaines personnes parviennent à la lévitation après de nombreux
 entraînements,
 Les petits pianistes volent depuis leur naissance et le piano leur apprend peu à peu à
 poser leur corps sur la terre.
 Le petit pianiste laisse échapper toutes ses blessures entre ses doigts.
 La bémol, fa, la, fa, ré, si, sol, mi,
 La bémol, fa, la, fa, si, ré, sol, mi, la bémol,
 Chut bon sang chut !
 La, fa, la, fa, ré, fa, sol si, do, do, mi, do, la, do, ré, si, mi bémol,
 Mi bémol, do, mi, do, la, do, ré, si, mi bémol,
 Si vous interrompez tout le temps la musique avec votre texte, je ne pourrai jamais
 finir le morceau !
 On a fait à peine trois mesures que vous commencez déjà à me couper.
 Avec vous, je sens qu'on ne pourra jamais aller au bout,
 Alors, autant en finir tout de suite avec cette partition.
 Vous parlez tout le temps des pianistes mais vous n'arrêtez pas de les interrompre,
 Début troisième mesure main gauche,
 Mi, do, fa, la, des noires bien lentes,
 Sol, fa, la bémol, fa, ré, fa, la bémol, fa, sol, fa, la, fa, ré, fa, la, fa,
 Ça se répète,
 Appogiature,
 Ça se répète encore,
 Attention bientôt résolution et transposition en do mineur,
 Demi cadence on y va on y va et
 Sol zéro.
 C'est quoi sol zéro ?
 C'est le sol le plus grave, une évidence !
 Vous avez tout gâché, on arrête là pour celui-là.
 C'était la sonate en fa mineur Kk 466 de Scarlatti.

La petite femme se prépare pour aller au concert
 Elle se dit : « Arriverai-je vivante ?
 Le trac est tellement intense, le bouleversement sera trop grand !
 Serai-je à la hauteur ?
 Et qui seront ces autres spectateurs, tout à côté de moi ?
 Mieux vaut s'enivrer avant, on oublie tout et en route. »
 La voilà sur l'autoroute, les mains crispées sur le volant,
 Et même si elle conduit à une allure de mémère, l'accident peut arriver à tout
 moment.
 Accident qui l'empêchera d'arriver à temps à ce concert tant attendu : une bête
 sauvage pourrait traverser la route ou un camion lui rentrer dedans en la
 klaxonnant.

Si bien que lorsqu'elle arrive sur le parking du concert, ses jambes flageolent,
Elle sort de la voiture et s'évanouit.
Do dièse, fa, la en même temps,
Fais-moi un bel accord vas-y,
Si, ré, la, et puis sol,
Les spectateurs qui vont écouter un tel pianiste devraient s'entraîner à résister à un
trac phénoménal, voire hors du commun.
Ainsi, ils seraient préparés à ce possible basculement de leur vie et cela éviterait que
certains tombent raides sous l'émotion au beau milieu du concert.
Le choc a été trop important, le spectateur s'est affaissé d'un coup !
Nous n'avons pas été prévenus de ce danger à la billetterie !
Le trac du spectateur est supérieur à celui de l'artiste.
Le trac de l'artiste précède le concert tandis que le trac du spectateur dure tout le
long du concert et le choc traumatique peut avoir lieu à n'importe quel moment,
même après le concert.
Voilà pourquoi avant chaque concert, elle boit de l'alcool, elle avale plusieurs
calmants, elle s'allonge, se relève, s'allonge à nouveau.
Puis elle va aux toilettes à plusieurs reprises, et finalement elle fonce au concert.
Si, ré, sol,
Sol, si, fa, mi,
Le pianiste a déjà attaqué la sonate numéro 15 en Do majeur Opus 28 de Beethoven,
« la Pastorale »,
Si, ré, do bécarré,
Sol, si, la,
Les blanches sont devenues des noires cette fois-ci.
Il a la voix d'un homme qui a fumé beaucoup de cigarettes.
Lorsqu'il sourit, son visage s'illumine à nouveau avec un regard d'enfant,
Fa, la en blanche et do, ré en blanche puis do, mi aussi en blanche,
Ré, fa, mi, sol, ré, fa,
Silence trois temps.
La caméra tourne autour du pianiste et sa tête se balance de gauche à droite,
Il lève les yeux au ciel et continue de balancer sa tête.
Certains spectateurs qui ne l'ont pas vu entrer sur scène se disent : « Mais ce type
est aveugle ! »
Il ne voit plus les murs de la salle, il est ailleurs, il ne voit rien hormis le piano.
Gauche, droite, gauche, droite,
Il commence à bouger les jambes,
On pourrait croire qu'il va se lever et se mettre à danser mais le pianiste est
incapable de danser avec le piano.
Il a les mains scotchées au clavier.
Et si on l'obligeait à s'éloigner de son instrument, son bras droit se détacherait du
reste du corps et continuerait à jouer tout seul.
Les spectateurs voyant ce bras sanguinolent se lèveraient en hurlant, tandis que des
hommes obligeraient le pianiste sans bras droit à quitter la scène.
Le corps du pianiste est morcelé, et menace de se casser en mille morceaux à tout
moment.

Si on emprisonnait ses bras et ses mains, sa tête pourrait se détacher du reste du corps et tomber dans la table d'harmonie directement sur les cordes, ce qui ferait un potin du diable !

Si on ficelait le pianiste avec un cordage bien solide sur tout le buste jusqu'à la tête, ses jambes resteraient assises sur le tabouret.

Elles continueraient à battre le rythme et à appuyer sur les pédales.

Car le pianiste n'a pas un corps à lui, il est un morceau du piano, Il est le piano.

Ainsi, pour transporter le pianiste, on pourrait le plier en quatre, le recouvrir d'un tissu, le fermer dans sa housse et le charger dans le camion.

Le jour du bras sanguinolent serait la fin de la belle vie pour le pianiste, Ses agents réaliseraient l'économie incroyable qu'ils pourraient faire en déplaçant ainsi un pianiste concertiste.

Ils n'auraient plus à payer d'hôtel, ni d'avion.

On sortirait simplement le pianiste de sa housse quelques heures avant le concert histoire qu'il s'accorde avec le piano.

Finis les caprices d'artiste, finies toutes ces simagrées à organiser.

Do dièse, fa, ré, mi, do, sol, do,

Accord en mi bémol,

Decrescendo faut suivre,

Mi, fa dièse, silence,

Lorsque le pianiste est éloigné de son instrument,

Il prend sa tête entre ses mains car en vérité le pianiste stocke toute la musique dans sa tête.

Il presse sa tête avec ses mains pour mieux entendre ce qui est dedans.

Les têtes des musiciens pourraient remplacer toutes les bibliothèques de partitions.

Si on ouvrait la tête d'un musicien, ce ne sont ni des os ni du sang ni une cervelle que l'on trouverait, mais des tas de partitions rangées les unes à côté des autres.

Mi, fa, do bémol,

Accord de quinte, c'est parti,

Do, mi dièse, la, la, ré, do, si, la, et encore la,

Il entrouvre la bouche et fredonne légèrement en jouant,

« Mais c'est Glenn Gould ? » demande une vieille dame toute ridée.

Chut !

Do dièse, la en blanche, et c'est reparti,

Si, la, sol, sol, fa, et puis à la main gauche la pédale de dominante du 5^{ème} degré de la gamme,

D'un coup sa main droite se dresse dans l'air, elle interpelle quelqu'un dans le vide en face de lui,

Il y a d'autres instruments cachés quelque part ?

Ce n'est pas une symphonie, c'est une sonate pour piano !

C'est un point d'orgue ? Une suspension ou un temps d'arrêt ?

C'est entre le mi et le sol que tout va se décider,

On se retient, il retient tout,

Do bécarré, do dièse en clé de sol et

La main droite reprend,

On a eu chaud !

Il a tendu la main et il a invité cette voix qui n'osait pas rentrer dans le morceau.
Certains diraient « C'est un chef d'orchestre ! »
Lorsqu'il commence à jouer, des musiciens invisibles le rejoignent,
Musiciens morts ou vivants qui descendent à son appel.
Voilà pourquoi on ressent un certain poids dans chacun de ses doigts car il n'est pas
seul à appuyer sur les touches.
Les voilà qui superposent tous leurs mains sur les siennes et ils jouent tous ensemble
de concert.
« Dans ce cas-là c'est une symphonie ! » dit une autre vieille dame trop maquillée
Chut !
Taisez-vous maintenant !
Et cette fois-ci, il ne remet plus la main sur le clavier, mais il pose son doigt sur sa
bouche et arrête tout,
Là il nous fait un vrai silence,
Un silence !
-Pourvu que la moitié des vieilles dames ne s'évanouissent pas-
Mais qu'est-ce qu'il fait ? Qu'est-ce qu'il fait ?
Un vieux monsieur se retourne et dit : « C'est du tempo rubato ! Tempo rubato ! »
Mais chut bon sang !
Et avec l'accord ré en clé de sol il reprend,
Quelle belle appoggiature du sol en fa,
Ses doigts s'écartent maintenant comme des pattes d'insectes,
Ses mains sont deux énormes araignées qui dansent sur le clavier,
Peu à peu, de sa main droite émerge une mélodie, ou plutôt une voix, oui c'est cela,
une voix.
Une personne parle à travers chacune de ses mains, puis d'autres voix les rejoignent.
Comment arriver à saisir ces conversations qui dépassent la notion même de mot ?
Pour la petite femme assise dans le public, après s'être évanouie sur le parking, tout
ça lui apparaît très clairement.
Elle se concentre de toutes ses forces pour attraper au vol ces voix qui émanent de
l'instrument.
Et d'un coup, en plein concert, elle déclare à voix haute : « Je les entends ! »,
Ses voisins se retournent en même temps,
Chuuut !
Mais ce n'est pas possible !
À l'intérieur de cette mesure, elle entend une première voix seule, puis une
deuxième lui répond, soudain une autre voix se met à parler et encore une autre.
Finalement le scénario se brouille.
Impossible de distinguer clairement la fin de l'une ou l'autre de ces possibles
histoires.
Ainsi la musique met en notes ce que les personnes ne sont jamais arrivées à mettre
en mots.
Tout doucement, le pianiste va chercher ces voix, et avec ses bras écartés sur le
clavier il les prend contre lui note après note,
La do dièse mi avec à la main gauche la la,
On arrive aux derniers accords en la majeur,
Do dièse, si, la, si, sol, mi,

Crescendo crescendo,
Automne 1826 Beethoven chantant et hurlant dans la campagne effraye des bœufs.
Ré, la, fa, ré, accord final,
La pluie se met à tomber au milieu des champs.
Le compositeur lève lui aussi les yeux vers le ciel.
Il offre son visage aux gouttes de pluie.
Le rythme des gouttes dessine une symphonie qui se pose sur lui goutte après goutte.
Il se couche comme un bienheureux au milieu de l'herbe mouillée dans les prés gorgés d'eau.
Pendant la pluie battante, il imagine une musique qui précède l'orage.
Note essoufflée qui ne s'arrête pas.
Le pianiste n'est jamais seul car le compositeur est toujours à ses côtés.
Et parfois, même à la fin du morceau lorsque le pianiste est épuisé,
Le compositeur prend le relai.
Il s'empare de chacune des mains du pianiste,
Et il joue à sa place.
Le compositeur vient à son secours uniquement lorsque le pianiste est à bout de forces.
Le pianiste s'impose les concerts les plus longs et les plus difficiles possibles pour avoir une chance de rencontrer le compositeur bien aimé.
Le compositeur murmure au pianiste : « Allez, allez, reprends en main le piano. Je lâche d'abord ta main gauche, et puis la droite. On y est presque, ils pensent que c'est toi qui joues. »
Alors le pianiste n'a pas le temps de dire au revoir au compositeur, il retrouve le piano, complètement désorienté.
Il se penche à nouveau vers les touches et cherche les mains du compositeur sur le clavier.
Certains spectateurs se disent : « Il est en train de rentrer en lui-même »
Alors qu'il est déjà entré en lui-même depuis le début du concert bande d'idiots !
La petite femme assise dans la salle sait tout cela,
Même si elle est assise à plus de vingt-cinq rangées du pianiste,
Elle le distingue de manière floue à cause de son strabisme qui s'était ensuite transformé en myopie.
Elle ne connaît pas le pianiste, mais à force de l'écouter, concert après concert, il lui semble tout deviner de lui,
Sol dièse, la, si, fa dièse, si,
Et puis si, fa, si, fa,
Si, si, si, si,
Deux fois le tout, allez !
Que des clés de fa, accrochez vous !
Le concertiste enchaîne les concerts aux quatre coins du monde,
Jamais il n'a refusé un seul concert.
Grâce à tous ces concerts cumulés il emmagasine des tonnes de partitions en lui-même comme des réserves nécessaires,
Car si à son tour il devenait sourd comme Beethoven, ou bien s'il en venait à perdre la mémoire, aucune maladie n'aurait d'emprise sur lui.

Il a tellement joué toutes ces partitions qu'elles sont fixées à tout jamais en lui jusqu'au bout.
Il pourrait les jouer en étant devenu sourd, aveugle ou sénile,
Car voilà la principale obsession des pianistes concertistes :
Être capable de jouer tout le répertoire coûte que coûte, en toutes circonstances,
Ré, do dièse, ré, si, huit croches de si,
Il étouffe les cordes avec la main gauche,
Allegro allegro,
« Mais pourquoi étouffe-t-il les notes en posant ses doigts directement sur les cordes ? Il a perdu la tête ! » Se dit un couple au dixième rang.
Et le pianiste d'étouffer les notes de plus belle.
« Il va désaccorder le piano ! » Se disent les organisateurs du concert.
Les sons produits par ces étouffements ne sont plus des notes mais des commas,
Ré, do dièse, ré, do dièse, ré, do dièse, ré, si,
La mélodie arrive, si, mi, fa, la dièse, ré,
Et maintenant il change sa position.
Il penche son corps vers l'arrière au début de la mélodie et tourne carrément le dos au clavier,
Comme s'il essayait de se diviser en deux et devenir ce spectateur qui écoute.
À force de gesticulations, il va finir par tomber de son siège en plein concert,
Et tout le monde verra que c'était une chute accidentelle.
Il essaiera de s'accrocher au piano avec son pied gauche, pendant que son corps perdra l'équilibre et chutera en arrière violemment.
Sa manière de s'affaler sur le sol contrastera tellement avec toute la grâce de sa musique que les spectateurs comprendront aussitôt que ce n'est pas une chute préparée mais un véritable accident.
« C'est une honte ! » Diront à voix haute certains spectateurs assis aux premiers rangs.
Tout à coup l'admiration des spectateurs envers le pianiste se transformera en hostilité.
Lorsque quelque chose déplaît aux spectateurs ils sont capables de retourner leur veste d'une seconde à l'autre.
Les spectateurs sont intraitables envers l'artiste sur scène.
Les spectateurs peuvent devenir un véritable danger pour le pianiste concertiste.
Cet accident signera certainement la fin de sa carrière.
Ses agents le remplaceront aussitôt par un pianiste qui ne bouge pas d'un centimètre.
Si, mi, si, fa, si, mi, si, fa,
Enfant déjà il ne tenait pas en place.
Mais cette bougeotte est encore plus ancienne.
Lorsqu'il était bébé il n'avait pratiquement pas pu dormir une seule fois allongé. À cause de sa déformation au niveau de la bouche,
Sa mère l'avait maintenu en position assise le plus possible.
Il avait manqué de s'étouffer à plusieurs reprises.
Frôler la mort de près est une condition sine qua non pour pouvoir jouer les grands compositeurs.
Sol dièse, la, fa dièse, sol, la, fa, presto presto,

Il entre maintenant dans sa propre musique,
 Kara Toprak,
 La terre noire,
 Black Earth,
 Poème d'Asik Veysel,
 Benim sâdik yârim kara topraktir,
 Ma moitié fidèle est la terre noire,
 Fa dièse, sol, si, fa dièse, ré,
 So, si, fa, mi, do dièse, sol, ré,
 Le pianiste bouge sans cesse d'un côté et d'un autre,
 Do dièse, ré, si, si, si,
 Sol dièse, la, si,
 Accord ré, fa dièse, si et si, fa dièse, si,
 Les deux accords en clé de fa baamm !
 Entracte !
 Quand la deuxième partie commence, les spectateurs sont au bord de
 l'endormissement,
 À cause de toutes ces fatigues accumulées dans leurs propres vies.
 Après l'entracte, le pianiste est lui aussi au bout du rouleau.
 Mais dès lors qu'il recommence à jouer, le pianiste dépose son corps à côté du
 piano,
 Car il n'est plus une personne, c'est d'ailleurs pour cela que l'on dit « le pianiste ».

Il se glisse alors dans cet autre corps jusqu'au moment où il reviendra dans les loges
 après tous les rappels et s'écroulera définitivement.
 Il remonte ses manches et il attaque.
 Troy Sonata,
 Achille,
 Dès les deux premiers accords, les spectateurs sursautent.
 Attention série d'octaves à gauche,
 Non mais là il n'appuie plus sur les touches, il tape carrément dessus !
 Allez, allez, la mélodie se déroule main droite,
 Il accélère.
 Ses doigts avancent comme une armée.
 La petite femme assise éclate de rire.
 Elle est engoncée entre deux spectateurs énormes à sa droite et à sa gauche.
 Chut !!
 Elle est prise d'un fou rire.
 « Changez de place Madame ! » Lui dit l'un d'entre eux.
 Elle se lève et se met à marcher en direction du pianiste.
 Les vieilles dames assises dans le fond de la salle se disent : « Mon Dieu ! Arrêtez là !
 »
 Si, accord de fa majeur, et do mineur,
 Les mains du pianiste deviennent des éclairs,
 Des torches de feu allumées à chaque note.
 Le voilà qui entame des puissants ostinatos avec la main gauche.
 Un vieux monsieur assis au sixième rang s'écrie d'un coup : « Quintuple forte !
 Quintuple forte ! »

Chut ! Fermez-la ! Rétorquent les spectateurs autour de lui.
Le vieux monsieur leur répond à voix haute : « Du jamais entendu ! Des quintuples forte ! Écoutez, Bam Bam Bam Bam Bam ».
Plusieurs dames derrière le vieux monsieur lui font des signes autoritaires de la main : « Mais taisez-vous ! Taisez-vous ! »
Le vieux monsieur se retourne une dernière fois : « Vieilles biques ! »
La petite femme se faufile au milieu des premiers rangs.
Les spectateurs sont effarés et ne bronchent plus.
Certains ne savent plus si c'est la musique qu'ils entendent ou le culot de cette fille qui les sidère,
-Maintenant tout le monde est réveillé ?
Alors ! On y va ! -
La petite femme dit à un homme en costume assis au milieu de la troisième rangée :
« Poussez-vous. Laissez-moi votre place ».
L'homme lui répond à voix basse mais avec fermeté : « Mais non Madame, non ! »
La petite femme ajoute : « Poussez-vous ou je hurle ! »
L'homme est assis seulement à trois rangées du pianiste qui joue à toute berzingue.
L'homme se pousse finalement pour ne pas déranger ses voisins et il partage son siège avec la petite femme.
Les spectateurs autour sont outrés.
Ils se regardent entre eux sans dire un mot.
Accord en la mineur, cycle de quinte en la majeur, do,
C'est parti avec des accords rebattus à n'en plus finir.
Il avance dans le morceau et là c'est pire : on dirait qu'il donne des coups de poings sur le piano.
« Il va finir par le casser ! » Se dit l'accordeur horrifié depuis les coulisses,
Si, do, do, mi, fa, accord octaves,
On dirait qu'il marche sur le piano tellement il frappe sur les touches.
Pianiste cyclope lanceur de foudres,
Bouches ouvertes des soldats qui marchent dans les villes enflammées,
Il transperce des corps avec ses notes.
Achille apparaît au milieu de Troie traînant des pianos,
Corps des soldats plongés dans le fleuve de l'enfer.
Le pianiste joue des accords à cinq notes dans les graves,
Il enfonce les touches qui ne remonteront peut-être plus.
Douze avril 2022 mort du pianiste Nikolaï Igorevitch Zvyagintsev à Mariupol,
Des femmes avec des enfants dans les bras sortent des villes détruites,
L'une d'entre-elles a une balle dans la jambe et traîne le corps d'un survivant sur plus de trente kilomètres.
Accord de mi fa la ré, puis si mi ré bémol,
Bombardements partout.
Une vieille femme de quatre-vingt-quatre ans demande à un journaliste :
« Savez-vous quand ça sera terminé ? »
Mi, do dièse, la, fa, ré mineur, do, la avec si dièse accord de fin,
Quand est-ce que tout cela va finir ?
Le pianiste détache ses doigts du clavier et suspend ses mains dans l'air juste au-dessus du clavier.

Silence !

La partition se poursuit ailleurs.

Lorsque nous entendons un morceau de musique, nous entendons seulement la moitié de la partition.

Le pianiste le sait et avec ses mains en suspension, il laisse la place à ces variations qui se développent en nous et remontent parfois à notre insu.

Les spectateurs viennent au concert et ne repartent pas seulement avec ce qu'ils ont entendu.

Les jours et les mois qui suivent, ils fabriquent intérieurement la suite de tous ces morceaux de musique.

Les spectateurs sont paralysés par ce silence :

« Nous avons sûrement exagéré à prendre la parole ici et là pendant qu'il jouait. Vaut-il continuer ? » Se disent-ils.

Le pianiste concertiste a vécu beaucoup d'autres concerts pendant lesquels le silence a été malmené.

Certains pianistes quittent la salle après le cinquième spectateur qui tousse.

Certains pianistes quittent la salle dix minutes après être entré sur scène.

L'écoute du piano requiert un silence absolu.

Le moindre bruit pendant un concert de piano est une agression envers le pianiste et envers les spectateurs qui se concentrent pour dompter leurs oreilles et entrer dans la musique.

La chute d'un objet sur le sol, la fermeture éclair d'un sac à main sont les signes d'un irrespect total.

À vrai dire, on devrait systématiquement foutre à la porte les spectateurs qui s'aventurent à faire le moindre bruit pendant un concert de piano.

Certains pianistes sont devenus tellement sensibles au bruit que leur carrière s'est arrêtée net.

Mais ce pianiste laisse aller l'agitation des spectateurs car il aime les entendre.

Ce pianiste s'accroche à ces bruits là et les intègre dans sa musique,

Car à la fin du concert quand le piano aura eu raison d'eux.

Les larmes des spectateurs se mettront à couler.

Les lunettes des hommes s'embueront de larmes qui goutteront sur leurs costumes,
Les femmes seront défigurées par les larmes qui couleront par-dessus leur maquillage.

Ils seront tous trempés sans pouvoir contrôler ce flux continu.

En fait, les spectateurs viennent écouter un pianiste mais ils entendent d'autres pianistes à travers lui.

Un concert exceptionnel fait resurgir l'accumulation de toutes les émotions passées,
Do, fa,

Il a reposé ses doigts sur le clavier et on entend à peine les deux premières notes.

Le concert continue, soulagement des spectateurs.

Il commence la rêverie de Schumann Op 15 numéro 7,

Par des pianissimi qui obligent le public à se pencher vers lui.

La, do, fa, mi, fa, la, do, mi, puis fa, et mi ensemble en blanche,

Arpège ascendant en fa majeur,

La mélodie ne se dessine pas tout de suite de façon claire.

Elle apparaît peu à peu presque imprévue.

Mi, ré, fa, do,
Voilà qu'il fait le mouvement à l'envers.
Il n'y a pas seulement une main gauche et une main droite, mais deux voix à la main gauche et deux voix à la main droite, qui se répondent et se poussent entre elles.
Petite modulation en ré mineur.
Le pianiste ne va pas chercher les notes, il les laisse venir une à une.
Du coup, avec ce pianiste-là les spectateurs sont toujours sur le fil.
« Il va peut-être s'arrêter en plein milieu du morceau » Se disent certains.
Mais peu à peu, les notes se rassemblent et se tiennent côte à côte.
Chaque note s'ouvre comme une main qui n'aurait pas bougé depuis longtemps.
Accord en si bémol majeur,
« Il enchaîne les carrures de quatre mesures. Quelle évidence ! » Dit une grosse dame assise au septième rang.
Quels que soient les tempi des morceaux, les spectateurs les trouvent toujours trop lents.
La musique classique a été dépassée par d'autres vitesses.
Les spectateurs viennent au concert pour se réajuster à cet autre rythme qui avance sous les dix doigts du pianiste.
Parfois certains spectateurs sont déstabilisés par un silence au milieu d'une mesure.
« Le pianiste a un trou ! » Se disent-ils.
Ils consultent sans cesse la feuille de salle pour vérifier la liste des morceaux,
Ce qui fait un bruit effrayant pour ceux qui les entourent.
Il est déjà arrivé qu'un spectateur s'empare de l'une de ces feuilles de salle sans cesse pliée et dépliée, en fasse une boule et la balance sur un côté.
Si le pianiste n'était pas en train de jouer, le concert pourrait tourner au pugilat voire à la baston.
Le spectateur qui ferait du bruit se ferait étrangler par les autres.
Dans une salle avec de simples chaises, les spectateurs des derniers rangs jetteraient leurs chaises sur ceux des premiers rangs en signe de protestation :
« Mais fermez-la à la fin ! »
On entendrait des mots tels que « Dégagez ! » ou « Espèces de connards ! » qui dénoteraient totalement au milieu de l'écoute d'un Debussy, un Chopin, ou un Haendel,
Ou encore pire un Jean-Sébastien Bach !
Un crime intégral !
La treizième variation Goldberg de Bach avec un lancer de chaises agrémentés d'insultes.
Les compositeurs se retourneraient dans leurs tombes.
L'immense lustre situé au milieu de la salle se décrocherait d'un coup,
Et zigouillerait instantanément une bonne dizaine de spectateurs surexcités des sixième et septième rangs.
Les spectateurs situés dans le fond se rapprocheraient immédiatement pour reprendre l'écoute du concert.
Le pianiste continuerait à jouer coûte que coûte.
Rien à foutre !
Et hop une cadence parfaite,
Un accord en ré mineur,

Développement contrapuntique,
 Le pianiste fait avancer la musique au milieu des pires situations,
 Car à la fin, seul le son du piano restera.
 Autant dire que le pianiste est un être increvable.
 Il attaque Isoldes Liebestod de Franz Liszt.
 Enchaînements d'accords sans relation tonale les uns avec les autres,
 Sol dièse demi diminué, ré demi diminué, mi septième de dominante puis ré bémol
 majeur, et mi septième diminué,
 Les spectateurs cette fois-ci sont perdus.
 Ils s'attendaient à un nocturne de Chopin ou une sonate de Schubert,
 Le voilà qui s'embarque dans une œuvre orchestrale Wagnérienne reprise par Liszt
 au piano !
 Yseult pousse de toutes ses forces le premier portail fermé qui finit par céder.
 Seconde porte fermée, Yseult tape avec ses poings jusqu'à ce qu'elle s'ouvre
 brusquement et qu'elle tombe au sol au milieu des gardes.
 Elle se relève et se dirige vers la dernière porte qu'elle parvient à ouvrir en donnant
 des coups avec son dos et ses hanches.
 En la voyant sur le seuil de la chambre de Tristan, tous ceux qui entourent le lit
 s'écartent stupéfaits.
 Malgré ses yeux brouillés par les larmes, elle avance pas à pas vers lui dans sa robe
 abîmée,
 Avec ses cheveux détachés et emmêlés qu'elle n'a pas coiffés depuis longtemps.
 Elle s'agenouille auprès de lui et approche doucement ses mains des joues de
 Tristan.
 Elle le caresse, l'embrasse, avec ses longs cheveux elle essuie ses larmes tombées sur
 le visage de Tristan.
 Après ces étreintes, elle tient son visage dans ses mains, se recule légèrement et
 regarde les autres alentour.
 Elle semble nous dire « Voyez comme il sourit ».

Dernier appel au bonheur avant les douleurs.
 Le pianiste appuie sur les touches, il sonne le glas des derniers appels au bonheur.
 Corps repliés sur nous-mêmes, détraquements, non-dits,
 Nous sommes devenus incapables de parler de nous-mêmes.
 Nos corps raconteront ce que nous devenons.
 La bémol majeur, quatre bémols à la clé attention,
 Mi bémol sept sus, si majeur, si bémol majeur,
 Des bémols partout.
 Écoutez au lieu de parler, parler.
 Et le pianiste est toujours là,
 Il est le dernier appel au bonheur.
 Voilà pourquoi il continue à jouer pendant que certains meurent.
 Et maintenant clé de fa au début.
 « Du jamais vu ! » diraient des musiciens novices.
 Clé de fa au début, et on va chercher dans les sons les plus graves.
 Mourir est une marche en avant.
 Si majeur fa dièse sept sus fa dièse sept ré majeur ré bémol majeur,
 On enchaîne, on enchaîne,

Vous parlerez après les notes,
 La bémol, mi bémol, si, si bémol,
 Une quinte au-dessus, une tierce majeur en-dessous, seconde mineure en dessous,
 Vous voyez comme la musique s'intensifie.
 N'oubliez pas les trémolos car c'est une pièce pour orchestre à l'origine.
 Trémolos partout depuis le début.
 Taisez-vous avec votre texte.
 On reproduit ré majeur, la sept sus, une quinte majeur juste en-dessous.
 On est très loin de Mozart là, on est dans les vestiges de la musique tonale !
 Le pianiste descend de l'avion pour la première fois, il arrive à Düsseldorf.
 Désormais il aura une main qui jouera vers l'orient et l'autre vers occident.
 C'était Düsseldorf ou bien Berlin la première fois ?
 Peu importe, j'ai entendu la 40^{ème} symphonie de Mozart lorsque j'avais quatre ans
 en Turquie et cela a changé ma vie.
 Ne vous dispersez pas, la bémol majeur, mi bémol sept sus, mi bémol sept, jusqu'au
 fa dièse mineur.
 C'est la main gauche qui fait la mélodie et vous n'avez même pas pu le voir tant vous
 êtes concentrée sur votre texte.
 Maintenant n'écrivez que des notes.
 Les gens se fichent des textes de théâtre.
 Les spectateurs cherchent coûte que coûte à échapper aux mots,
 Engouffrez-vous dans la brèche bon sang !
 Accord de septième diminué à la main droite, fa dièse mineur basse, do dièse, ré
 majeur basse, ré, allez, allez, on avance,
 On arrive enfin à une cadence parfaite il était temps,
 Sol sept sus,
 Pas de repos pour Yseult, tension sans cesse renouvelée,
 Chut !
 On ne meurt pas d'un coup chez Wagner !
 Ça vient après toutes les modulations, les marches harmoniques de cadences
 rompues !
 Chut ! Vous avez failli reprendre le texte.
 Le pianiste n'est pas un accompagnateur.
 Il est la voix d'Yseult, avant les violons, les cordes et tout le bastringue qu'est
 l'orchestre !
 Attention arpèges montants et descendants.
 Immobile au chevet de Tristan, Yseult suffoque.
 Au bout d'un moment, lorsqu'elle réalise qu'il ne bouge plus du tout,
 Elle s'accroche à lui et hurle.
 Ceux qui les entourent la retiennent physiquement.
 Ses pieds et ses jambes se raidissent.
 Elle s'accroche au visage de Tristan et se hisse sur lui au milieu du lit.
 Ceux qui se trouvent tout autour reculent horrifiés.
 Sa respiration se bloque et elle étouffe peu à peu.
 Elle s'accroche aux épaules de Tristan, sa tête se redresse puis plonge à nouveau sur
 la poitrine de Tristan.

Elle lève la tête et ouvre la bouche comme pour aider l'air à entrer en elle mais en vain.

La voilà qui lâche les épaules de Tristan et se met en boule de côté toujours au-dessus de lui.

Elle tente de se calmer à nouveau et maintient sa bouche grande ouverte.

Accords demi-diminués partout,
Neuvièmes de dominante sans fondamentale et puis accords parfaits,
Yseult lutte contre elle-même, elle s'agrippe à Tristan.

Fa demi diminué, mi septième diminué, do dièse demi diminué, si majeur, do dièse demi-diminué.

Elle ferme les yeux, son visage s'obscurcit.

Un liquide jaunâtre s'écoule de sa bouche ouverte.

Ses bras se relâchent enfin de part et d'autre du corps de Tristan.

Couchée cette fois sur lui, sa tête continue de se soulever encore quelques fois.

Doucement son visage retombe, une mèche de cheveux cache sa face noircie.

Cadence rompue en si majeur,
Le pianiste utilise la pédale de résonance.

Toutes les cordes vibrent en même temps.

Les notes tremblent devant lui.

Il reprend le même accord,
Quadruple forte,
Il ne faiblit pas.

Et ce n'est pas seulement le piano que l'on entend cette fois-ci, mais tout l'orchestre qu'il tient à lui tout seul dans ses deux mains.

Ceux qui l'écoutent derrière leurs ordinateurs éclatent de rire : « Mais jusqu'où va-t-il aller ? Comment le piano peut-il encore tenir le coup avec une telle puissance ? »

Il est le pianiste qui joue d'égal à égal avec le piano.

Lorsque Fazil Say arrive, le piano recule mais il ne peut pas reculer.

Les touches laissées tranquilles pendant des années par les autres pianistes sont soudainement réveillées.

Le pianiste fouille jusqu'au bout de la machine piano comme s'il pouvait l'avalier.

Le piano semble au bord de se rompre alors qu'en fait, on ne l'a jamais entendu résonner tout entier.

Ce pianiste pourrait se lever d'un coup et transporter tout seul le piano avec ses doigts.

Dès qu'ils apprennent sa venue, les accordeurs sont terrorisés et ils partent en courant !

Pédale de sustain à fond,
Résonance maximale,
Accord majeur de si sixt et si quinte,
Un dernier souffle sort de la bouche d'Yseult.

Le pianiste la prend dans ses bras et la dépose dans ceux des spectateurs.

Il se rassied au piano et continue à jouer.

Dans cette fureur de mourir,
Il se met à chantonner après toutes ces cadences rompues.

Ceux qui entourent Tristan et Yseult se rapprochent des deux corps et les recouvrent d'un drap.

Le pianiste ne pleure jamais en jouant, tout comme il ne meurt jamais.
Le piano à queue avance au milieu des terrains minés et
Le pianiste continue à jouer.
Là où la musique est interdite,
Le pianiste continue à jouer.
Sol, ré, mi, fa dièse.
Même privé de son piano,
Le pianiste continue à jouer.
Il se lève la nuit et joue sur les murs les yeux fermés.
Ré, mi, fa dièse, sol, la, si bémol, do, ré,
Tchaïkovsky écoute le pianiste en train de jouer sa barcarolle du mois de Juin,
Sol, fa dièse, sol, ré,
Avec sa musique, le pianiste va chercher tous les morts et les entraîne avec lui,
Les morts des tableaux, des partitions, des poèmes.
Tous ces morts réels et imaginaires remontent avec lui à la surface pour se mêler
une nouvelle fois aux vivants.
Une seule touche de piano contient une part de nos mémoires.
Voilà pourquoi les spectateurs les plus agoraphobes viennent au concert.
Si bémol majeur,
Il passe au relatif majeur,
Et puis il module, il module,
Un concert de piano est une épreuve de force.
Le jour où le pianiste se rate en concert, tous les spectateurs sortent et
l'abandonnent à sa solitude.
Tonique et dominante en sol majeur,
Le pianiste concertiste est sans cesse seul.
Il arrive dans une ville inconnue et ne parle à personne de toute la journée.
Il ne prononce que vingt mots par jour !
Lorsqu'il joue en plein concert, il ne peut dévoiler aucune faiblesse.
Aucun autre instrument ne vient à la rescousse pour l'aider.
Il s'accroche à la présence de l'un ou l'autre spectateur situé dans la salle,
et il joue, joue.
Il consacre sa musique à l'enfant qui se trouve au deuxième rang, ou au vieillard assis
au balcon,
Car les spectateurs ne peuvent rester une masse anonyme pour le pianiste,
Tout comme les êtres humains ne pourront rester des masses anonymes les uns
envers les autres.
Le pianiste est un ermite sorti de sa grotte et placé là au milieu du public.
Les plus grands pianistes sont les plus grands ermites.
Ils rentrent chez eux et se terrent dans la pièce avec le piano.
Les femmes des pianistes sont des saintes prêtes à supporter leur absence totale.
La plupart des femmes de pianiste s'enfuient au bout de quelques années.
Le pianiste accumule les chagrins qui l'aident à jouer les partitions les plus
dramatiques.
Le nombre de peines d'amour du pianiste bonifie son jeu,
Et lui donne accès à la compréhension des partitions les plus difficiles.
Sous dominante, dominante tonique, sus dominante,

Et attention prise d'élan énorme,
Ascendant, ascendant,
Il enlève le fa dièse,
Et retrouve tout de suite la cadence en si bémol majeur.
Il faudrait une fois pour toutes rompre cette solitude du pianiste.
Une femme monte sur scène en plein concert et serre le pianiste dans ses bras
pendant qu'il joue.
Les petites vieilles montent sur scène pendant les applaudissements et enveloppent
le pianiste dans leurs maigres bras.
L'homme costumé aux lunettes embuées de larmes escalade la scène et serre les
mains du pianiste entre les siennes.
Le vieillard arrive au bord de la scène et tend ses bras vers le pianiste qui le hisse sur
scène avec lui.
La petite femme marche depuis le fond de la salle avec une énorme gerbe d'épis de
blés arrachés à la main,
Elle monte sur scène avec ce bouquet sauvage et le serre à son tour dans ses bras.
Désormais qu'il se rate ou non, le pianiste ne sera plus jamais seul.
Ré, fa, la, ré, ré, puis en clé de sol, fa, la, ré, la,
Introduction en arpèges de ré mineur,
Pam, pam, pam, pam, pam.
Le pianiste va chercher l'arpège tout en bas et il remonte.
Descendre avec le pianiste,
Descendre chercher l'arpège dans les graves,
Descendre avec lui à l'abri de la lumière,
Se boucher les yeux,
Se retrouver au milieu des galeries souterraines,
Et courir comme un enfant guidé par le son du piano.
Les spectateurs rétrécissent pour se glisser dans les galeries.
Certains se perdent, d'autres remontent.
Les voilà redevenus des petits enfants qui se tiennent par la main et cherchent le
pianiste.
Les mesures se répètent à quelque chose près.
Fantaisie en ré mineur K397 de Mozart.
« On dirait une étude de Chopin » dit une petite fille.
Les enfants finissent par retrouver le piano au milieu du labyrinthe.
Au fin fond de cette grotte à l'est de la Turquie,
Le pianiste est noirci comme un mineur.
Les moisissures envahissent le cadre du piano.
Une rose noire a poussé dans la table d'harmonie,
La Karagül, rose noire de Turquie.
La do dièse, mi, la, do dièse mi la,
Attention degré napolitain,
Second degré bémol,
Ça se répète jusqu'au la,
Petite fusée mélodique et un trou énorme.
Il attaque le thème et
Les spectateurs sont partis !

Le pianiste continue à jouer,
Un autre concert va s'enchaîner juste après ?
Mais où sont les spectateurs ?
Le concert est-il fini ?
Il n'y a plus qu'un seul spectateur !
Mais non, ils sont tous là et certains sont sur scène à côté de lui !
Au bout du septième morceau, le pianiste voit complètement trouble,
Le public est là !
Ce sont des spectateurs acharnés.
Ils demanderont des bis à n'en plus finir au pianiste jusqu'à ce que celui-ci tombe
dans le petit escalier qu'il n'arrêtera pas de monter et descendre pour accéder à la
scène.
Les spectateurs n'en ont jamais assez !
Mais que cherchent-ils au juste ?
Fermez-la tous !
Écoutez !
Il va entamer le fameux thème de la fantaisie en ré mineur de Mozart,
Clé de sol aux deux mains,
Ré avec fa,
Fa, la, fa, la, fa, la,
Mi, fa, sol, fa, mi, ré, do dièse,
Les notes sautillent comme des enfants,
Quartolets défectifs de doubles croches,
Syncope, syncope,
Taisez-vous avec les notes, et toute votre musique.
Laissez le texte tranquille.
Retournez dans vos partitions.
Les spectateurs ne partiront pas.
Ils épuiseront le pianiste jusqu'à ce qu'il meure,
Non pas pour le faire disparaître,
Mais pour qu'il redevienne un être mortel,
Et qu'ils aient une chance de l'entendre pleurer, crier au secours.
Le pianiste ne peut pas rester à ce point invincible et inaccessible.
En étouffant les cordes, il se coincera les doigts dedans.
Il tentera d'extirper sa main emprisonnée, mais les doigts demeureront coincés
entre les cordes.
Il retirera de toutes ses forces sa main laissant quelques doigts arrachés entre les
cordes,
Ce qui le fera retomber sur son siège brutalement.
Alors le couvercle se fermera d'un coup en lui écrasant les mains.
Ce choc provoquera la cassure des pauvres cordes déjà malmenées depuis des
heures,
Bang ! Bang ! Bang ! Bang !
L'explosion des cordes le fera sursauter et dégager ses mains en sang du clavier.
Il se lèvera et se rapprochera de la table d'harmonie pour comprendre ce qui se
passe.
Les cordes lui exploseront au visage et lui crèveront les yeux.

Il s'agrippera au piano sur les côtés mais les quatre pieds du piano lâcheront d'un coup.

Le piano tombera tout entier sur ses jambes et il finira paralysé à tout jamais.

Il sera alors pris d'une colique incommensurable.

Lui qui voulait tant ressembler à Beethoven il sera servi, car il a oublié de le dire, Beethoven était sujet à des violentes diarrhées.

« Mais même comme ça, il pourra s'en sortir ! » Dira un spectateur,

« Attendez, j'ai la solution » répondra une autre spectatrice,

Elle se déshabillera et gardera tous ses bijoux sur elle.

Puis elle entamera une danse endiablée parmi les autres spectateurs jusqu'à ce que certains lui demandent :

« Mais que veux-tu ? Que veux tu ? »

Celle-ci déclarera : « Coupez la tête du pianiste sur le champs et donnez-la moi ! »,

Les voilà qui se précipiteront et s'exécuteront.

Plus rien ne peut nous affecter.

Nous nous sommes habitués à ceux qui meurent tout à côté de nous.

Les spectateurs viennent à un concert pour réapprendre à être bouleversés.

Ils tentent le temps du concert de réduire cette capacité de mise à distance avec les pires horreurs.

Et les voilà qui assistent à l'assassinat en direct d'un être imaginaire sans broncher.

Malgré tous les scénarios de perturbations possibles du pianiste,

Jamais personne n'est arrivé à élucider si le pianiste est un être mortel ou immortel.

Mi triple forte,

Mi, mi, mi, mi, mi, mi, mi, mi,

Puis accords fortissimo,

Ça revient à un semblant de thème,

Si, la, sol, si, la, sol, si, la, sol,

À la main gauche c'est clé de sol regardez,

Accord rebattus ré, fa, puis do, mi,

Quelque chose se prépare,

Je module,

Le la majeur se transforme en la mineur,

Ce n'est pas grand-chose,

Une modulation homonyme,

Et puis la mineur ré,

On avance presto, presto,

C'est pas assez rapide ça,

Si, la, sol, la, do,

Ré, do, si, do, mi,

Fa, mi, ré, mi,

Si, la, sol, la,

Si, la, sol, la, do,

Oui là y'a du rythme,

On est dans la Marche Turque,

C'est le début de la marche turque,

Reprends la Fantaisie,

On retourne en ré mineur,

Attention super fusée mélodique,
La do si la sol fa mi ré do mi la do si la sol fa mi ré do,
La fusée n'est pas terminée,
Je rebascule sur Alla Turca faut suivre,
Laisse tomber la super fusée,
Brode, brode, maintiens le rythme, et le mi
Celui-là ils s'y attendaient pas,
Pour l'instant ça n'a pas vraiment commencé,
On annonce la couleur,
Allez saute des mesures et va directement à la cadence,
Une fausse note paf !
Un gros sforzando,
Rajoute des fausses notes,
Et hop en do mineur improvisation comme sur des roulettes,
Je reviens au thème de la Fantaisie en ré mineur au milieu de la marche turque,
On ralentit tout,
Accord en la mineur énorme,
Main droite seule,
Trois accords et c'est reparti,
Mozart peut attendre,
Je joue mes Variations Paganini,
Plus le temps de commenter,
Ça va trop vite,
Percussif,
Syncope, syncope, syncope,
Je commence le Coucou de Daquin,
Mélodie répétitive,
Mouvement perpétuel,
Et le mi et le sol pour le Coucou,
Coucou, Coucou,
Croise les mains,
Non fausse piste,
Retour en mi mineur,
Attention repos sur la dominante,
Je reprends les Variations Paganini,
Fausse note voulue,
Sol dièse, mi bémol, la,
Arpèges,
Fausses notes à gauche,
Fais sauter la main gauche,
Rosales à gogo,
Retour au Coucou de Daquin,
Demi cadence qui relance la séquence,
Cadence, cadence,
Mets toi en sol majeur bon sang !
On arrive à la coda,
La fa, la fa, la fa,

Une barque flotte seule à l'abandon,
« Donne moi la main » dit-il à une petite fille aveugle,
Celle-ci grimpe dans la barque avec lui,
Le pianiste jette les rames dans l'eau,
Et la barque s'éloigne au hasard du rythme de l'eau,
Mi, si, la, si, sol, si, sol, si,
Accord final :
Cadence parfaite en mi mineur.